

Fête-Dieu – année B  
Marc 14, 12-16.22-26  
Jeudi 31 mai 2018

Bien chers frères et sœurs,

Un jour de la Fête-Dieu – j'étais encore tout petit – mes parents me dirent avant d'aller à la messe : « Va dehors quand tu entendras la fanfare. Tu verras une grande procession et le curé avec Jésus. » Au son de la fanfare, j'allais dehors pour voir : la fanfare, les enfants de la première communion, le curé qui portait quelque chose en or, puis les sociétés de la paroisse et mes parents avec le reste des fidèles, mais pas de Jésus ! Or au-dessus du curé, il y avait une sorte de grand drap, porté par quatre hommes. Vite, je courus au galetas pour voir Jésus couché dans ce drap. Seulement, il n'y avait rien dedans.

Aujourd'hui, où tout le monde va dans la rue pour manifester, ces processions sont devenues très discrètes, souvent concentrées dans un seul endroit. On ne veut pas choquer les autres, déranger la circulation, donner une vision triomphaliste de la foi catholique. Soit ! D'ailleurs, en 1959, la Congrégation des rites rappela que la procession de la Fête-Dieu était un pieux exercice laissé à la discrétion des évêques, et non une liturgie de droit romain. En effet : c'est en 1246 que l'évêque de Liège célébra pour la première fois la fête du Saint-Sacrement, qui fut étendue par le pape Urbain IV à l'Eglise universelle en 1264. La première procession apparaît à Cologne autour de 1274 et devint le rite populaire de cette nouvelle solennité. C'était un peu ce que nous faisons le jour des Rogations avec l'eau bénite : demander la bénédiction de Dieu dans les lieux de notre vie quotidienne.

L'origine de notre fête est due à une décadence de la célébration de l'eucharistie. Elle était devenue comme une chose privée du prêtre, et le peuple ne communiait presque plus, tellement dures étaient les conditions pour communier. C'est pourquoi il voulait au moins voir Jésus, l'adorer en le regardant. Heureusement, la messe se célèbre de nouveau comme il faut, mais les fruits du culte du Saint-Sacrement sont tellement évidents que personne ne songe à le supprimer.

Qu'est-ce que le Saint-Sacrement ? Jésus a dit : « Ceci est mon Corps ! » Nous le croyons à cause de cette parole. Mais quel corps ? Moi, je cherchais un corps humain sur le dais ; d'autres le croient caché dans le pain. Pour S. Thomas d'Aquin, grand théologien et connaisseur de la philosophie d'Aristote, il y a une transsubstantiation du pain. Dans ce langage, « substance » signifie ce qu'il y a d'essentiel dans une chose ou une idée, par ex. un repas substantiel, la substance d'un exposé. Les éléments physico-chimiques, donc ce que nous nommons aujourd'hui « substance », n'étaient que des apparences, des espèces, des accidents.

Tout devient plus clair, si on ne part ni du corps humain, ni du pain qui sont des réalités de ce monde, mais du Christ ressuscité, du "mysterium fidei" : « Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus, nous célébrons ta Résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire. » Le Christ n'est plus de ce monde, il est dans la gloire. Pourtant il a dit qu'il resterait avec nous. C'est dans l'Eucharistie et dans l'Eglise que le Christ est parmi nous comme l'*eschaton*, c.-à-d. comme réalité finale en laquelle tout s'accomplit. Il n'est plus de ce monde, mais il est dans ce monde comme *Kyrios*, comme Christ de la parousie. Le Saint-Sacrement est déjà le ciel sur la terre comme, dans un moindre sens, les chrétiens en tant que membres du Corps mystique sont déjà un peu au ciel. L'Eucharistie est avant l'Eglise ; elle l'a constituée. L'Eglise est l'épouse du Christ, à laquelle l'Eucharistie est exclusivement destinée. S. Augustin l'explique en disant : « Si donc vous êtes le corps du Christ et ses membres, c'est votre mystère qui est placé sur la table du Seigneur ; c'est votre mystère que vous recevez. Soyez donc ce que vous voyez et recevez ce que vous êtes. » (Sermon 272)

Or le dogme eucharistique ne comporte rien d'impossible ; le Christ est le Seigneur, sa parole réalise ce qu'elle décrète. C'est un miracle, mais non pas une violation. L'homme devient chrétien, sans dommage pour son humanité : le pain devient le Pain véritable, le Corps du Christ. Dieu sauve en transformant et transforme en surélevant.

Le cadeau divin de la présence réelle du Corps du Christ nous invite à l'adoration. « Notre Seigneur est au ciel. Il est aussi dans son tabernacle. Quel bonheur ! », s'exclamait le curé d'Ars. Et Jean-Paul II proclamait : « Le culte rendu à l'Eucharistie en dehors de la messe est d'une valeur inestimable dans la vie de l'Eglise. (...) Il est bon de s'entretenir avec Lui. Bien des fois, j'ai fait cette expérience et j'en ai reçu force, consolation et soutien ! » (Encyclique "L'Eglise vit de l'Eucharistie", n° 25). Profitons donc aussi de cette Présence réelle du Christ !

Amen.